

# Ariane s'invite dans votre bain

**THEATRE** • Aline Papin interprète le fameux monologue de «Belle du Seigneur», mis en scène par Denis Maillefer... dans votre baignoire.

Les ongles des pieds et des mains sont recouverts d'un vernis aussi vif que son rouge à lèvres. S'ajoutent un bonnet de bain gris et des lunettes de plongée bleues. C'est tout ce qu'Aline Papin porte sur elle. En tout cas, c'est ce que le spectateur imagine car la mousse du bain cache le corps de la comédienne. Habile procédé. Le théâtre commence par ce qu'on ne voit pas, le fantôme. L'actrice barbotte dans l'eau chaude et le public, restreint, s'amasse dans la salle de bain. Le spectacle *Ariane dans son bain* est programmé par l'Arsenic, à Lausanne, jusqu'au 30 octobre, puis il tournera gratuitement dans les salles de bain (avec baignoire!) des habitants de Meyrin, Zurich, Carouge et Sierre1.

L'idée d'une pièce de théâtre dans des salles de bain est née du personnage d'Ariane dans *Belle du seigneur* d'Albert Cohen, et du fameux chapitre où l'héroïne du roman rêve et fait son spectacle pour elle-même dans sa baignoire. Aline Papin et Denis Maillefer, de la Cie lausannoise Théâtre en Flammes, ont pris au mot l'auteur qui vécut à Genève, en choisissant de présenter, chez les spectateurs, un extrait de 40 minutes de ce texte brut, sensuel et féminin.

Le résultat est impressionnant d'intimité. Les spectateurs, proches les uns des autres dans cet espace confiné, assistent à un monologue censé être interprété seule à seule. D'où une troublante sensation de voyeurisme. On imagine, on s'identifie, on est gêné. La gestuelle de l'actrice est réaliste dans toute sa théâtralité. Les doigts clapotent à la surface de l'eau, l'index mouillé écrit des pensées sur les faïences. C'est le spectacle de cette femme – de toutes les femmes – qui se prépare à un rendez-vous galant. Et il y a cette chanson, ce tube à l'eau de rose issu du film *Titanic*, que la comédienne fredonne puis clame avec démesure – ce qu'on ne montre qu'à soi-même quand personne ne nous voit. On y croit complètement. Les spectateurs tout proches reçoivent des éclaboussures de ses excès. Touché, donc.

Ce monologue sort le théâtre des salles pour l'ouvrir à tous. Et le quatrième mur, qui met le public dans une obscurité passive, tombe. Pourtant, le duo d'artistes n'a intelligemment pas succombé à la tentation de l'adresse directe au public. Dans son bain, Ariane parle pour elle-même de ses envies, de son corps, de ses seins qu'elle touche sans jamais réussir à obtenir le même effet qu'avec les mains de son amoureux. Le tout en fixant du regard les faïences du mur ou la mousse du bain, jamais les spectateurs. C'est la solitude qui est ainsi exposée.

Cécile Gavlak  
Le Courrier